

L'enfant...

L'enfant était à terre, n'ayant plus de raisons
D'aimer avec passion sa mère d'attribution
Qui s'en était allée, vivre, avec raisons,
Vivre tous ses grands rêves, et ses maigres passions.

L'enfant resta à terre. Cela je m'en souviens.
L'enfant resta à terre, et mesura son bien.
Attendant la misère, lui qui ne savait pas
Qu'il valait mieux se taire, ou risquer le trépas.

Bien trop tard pour se taire.
Misère est déjà là.

Elle vint avec ses frères, et décida tout bas
De relever l'enfant, qui hurlait comme un chien.
Il hurlait sa misère, en détachant son lien.
Et très adroitement, le temps du boniment,
De l'écouter longtemps, du devoir de parent,
Il comprit la Misère et donna de son sang.

L'enfant était à terre et n'aimait pas les gens.
Il sentait la misère et était sans parent.
Son cœur était de pierre, et son âme d'*orpin*.
Il apprit le malheur et côtoya la faim.

Une fois bien tout appris, Misère et ses amis
Relevèrent l'enfant, qui avait l'œil sévère.
Il les remercia bien, les laissa tous derrière
En levant bien la tête, entreprit le chemin
Qui conduirait, demain, cette vie de chagrin.

À rechercher ce droit au creux de la montagne
Il oublia la mère, et rechercha compagne.
Sur son chemin désert, Misère il retrouva.
Elle était toute fière que je sois encore-là.

Je n'étais plus à terre et je n'avais plus froid.
J'invitais la Misère et amis d'autrefois
A venir voir mes terres où régnait le trépas.
Là où étaient mes pas, laissés, comme étendard

La mère était à terre et regardait son fils.
Elle regardait derrière, et voyait sa Misère
Qui traînait bien le pas, tout en bas de mes terres.
Elle arrivait, sévère, sans soucis de caprice,
Punir l'impénitente dont la lame si lisse
Reflétait la mémoire d'une mère noire de vices.